

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juillet / Août 2011

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Il est habituel, au début de la période estivale, de rappeler aux fidèles quelques règles relatives à la tenue vestimentaire. Cela est fait plus ou moins bien, et donne lieu généralement, à toutes sortes de commentaires, plaintes, critiques... et rien ne change ! La chose a déjà été évoquée dans le précédent *Seignadou* mais qui en a tenu compte ?

Il me semble qu'en la matière, il faut prendre les choses d'en haut, car il ne s'agit pas que des périodes d'été mais de toute l'année, hiver comme été ! Et tout se ramène, en dernier ressort, à la charité, s'exprimant de façon plus concrète par la tempérance. St Thomas d'Aquin examine cela avec beaucoup de précision (*la modération dans l'appareil extérieur*) et ne distingue pas entre l'été et l'hiver !

Vous vous souvenez peut-être de ces remarques du P. Libermann que nous avons déjà citées en octobre dernier : « *Ne mettez pas de recherche ni trop de délicatesse, dans la politesse et les manières. Quittez le plus que vous pourrez les manières du monde et prenez des manières simples, formées sur l'esprit de l'Évangile. Ayez une politesse négative, c'est-à-dire consistant à éviter tout ce qui pourrait choquer dans les manières, dans les paroles et dans la tenue... une charité active, c'est-à-dire une affection réelle et surnaturelle, qui vous rende agissant pour faire plaisir à tout le monde... Mais ne renversez pas cet ordre, comme cela se fait par les hommes du monde qui font profession de religion ; ils ont une politesse active et une charité négative. De là vient que leur politesse va plus loin que leur charité ; leur cœur n'est pas avec leur bouche.* »

C'est pourquoi, plutôt que des considérations morales et moralisantes, je préfère en appeler à cette charité active et à cette forme de politesse négative que je nommerai **l'élégance chrétienne**, dont quelqu'un disait : « *L'élégance, c'est au-dedans de soi qu'on la possède.* » ! Eh oui ! Je réclame de nos chrétiens et chrétiennes un véritable sens de l'élégance, qui cherche, non pas à plaire, à

charmer ou à séduire, mais simplement à être agréable, à ne pas choquer, indisposer ou troubler. « *La véritable élégance consiste à ne pas se faire remarquer.* » Cela s'adresse à tous, hommes et femmes, et en tout temps, été comme hiver. Ce que j'envisagerai ici s'applique en premier lieu à la tenue dans nos églises et chapelles, mais vaut aussi, avec quelques (petites) nuances, pour toutes les circonstances de la vie quotidienne.

Il y a donc ceux et celles qui pèchent par excès (mise en valeur exagérée des caractéristiques de leur sexe) et ceux et celles qui pèchent par défaut (adoption des façons de l'autre sexe). Nous traiterons ce deuxième défaut une autre fois.

La première forme de cette élégance sera donc la discrétion et la réserve : ne pas risquer de troubler par un laisser-aller qui, par égoïsme et sous prétexte de commodité, ne peut qu'indisposer les personnes honnêtes des deux sexes : hommes et garçons non peignés et non rasés, débraillés (blue-jeans, bermudas, chaussures ou vêtements de sport), exhibant muscles et poils à tout vent... Femmes et jeunes filles « découvertes », exhibant ce qu'elles imaginent être leurs charmes (terme bien approprié pour suggérer le caractère magique et insidieux de ce qu'il désigne), alors que ces « charmes » mis en valeur ne sont que des invitations à désirer d'en voir et savoir davantage ! Je ne sais plus qui a écrit que « *Dieu voulut résumer les charmes de la femme en un seul, mais qui fut le plus essentiel, et mit dans son regard tout l'infini du ciel* », mais avouez que c'est là un charme d'une autre dimension bien plus noble.

J'avoue ne pas comprendre pourquoi tant de jeunes filles et de femmes mariées s'entêtent à montrer leurs genoux, cette articulation disgracieuse qui est sans doute la partie la moins élégante de leur anatomie, mais qui invite malicieusement le regard à poursuivre la route vers le haut, comme le fait le décolleté mais en sens inverse ! Si cela vous intéresse, je vous invite à lire ou relire un article écrit par une femme, Luce Quenette, publié en jan-

vier 1970 dans le n°139 d'*Itinéraires* : « *Minettes, gaminettes...* ». Il faudrait tout citer, tant cela sonne cruellement juste et vrai... écrit par une femme ! Quelques extraits seulement, juste pour vous donner un aperçu et sans doute vous mettre en colère !

« *Leur impudeur trouble... quand elles sont jolies* » ; « *laidés, elles consternent !* ».

« *Laidés – les jambes laidés, et laidés dans cette mode. C'est l'immense majorité ! D'une laideur que nous nous plairons à analyser.*

Une seule fois, j'ai vu une jeune femme impressionnée par un jugement sur la mode. Ce n'était pas un jugement moral (ce jugement-là, l'immense majorité s'en moque). C'était un jugement esthétique et physiologique. « Très peu de femmes, lui dis-je (exprès), ont les membres parfaitement droits. C'est invisible pour les bras. La plupart ne s'en doutent pas pour les jambes. Mais si l'on étend un bras nu comme pour un serment, on peut s'apercevoir du désaccord relatif des os. » Ma jeune femme étendit le bras nu. Elle rougit et dit : « En effet, si c'est pareil pour les jambes ! » ...

Je me souviens qu'à treize ans, j'assistai pour la première fois à un ballet classique... je trouvais le spectacle bien beau. Or un vieux Monsieur, près de moi, dit « Il n'y a pas une jambe droite sur dix », et je vis aussitôt qu'il avait raison. ...

J'entendis un jour une femme de 45 ans, assez élégante et déjà court vêtue, annoncer dans un grand dîner « qu'elle aussi, bientôt, adopterait la mini-jupe. – Tu verras... » disait-elle, mignarde, à son mari. « Moi, dit-il, sombre, j'ai vu – les autres verront ! » ...

Je me souviens d'une conférence entre intégristes – sous la présidence d'un écrivain tout adonné à la cause de l'Église, dans un salon des plus distingués. Le conférencier tenait les yeux levés au niveau des visages – visages sérieux, âgés, ou jeunes, attentifs, voire soucieux et, sous ces visages pieux s'avançaient insoucieusement, en contraste extra comique, les plus ronds, ou gras, ou osseux genoux et les cuisses naissantes, plus ou moins apétissantes. C'était en 65.

Depuis, les cuisses assises ne sont plus naissan-

tes...

Voilà ce que font semblant d'ignorer les familles dites chrétiennes qui exposent des cuisses de filles ou des collants sur les formes, occasion de chute immédiate dans leur organisme pour beaucoup d'hommes et de jeunes gens – et les culottes et shorts invraisemblables des petits garçons et les petites filles victimes d'amitiés troubles, d'actes innommables, d'attentats réels de la part de malheureux jeunes gens et de « gens très bien » que la vue de la chair a tentés, surtout quand leur vie se passe dans l'auto, le confort, les magazines, l'alcool, le tabac, la rigolade et la sécurité.

Le vêtement n'est plus vêtement, dit Pie XII, il est exigü ou collant, pour montrer.

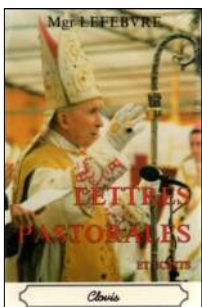
Le plus grand malheur, ce n'est pas que ces modes existent, les modes de nudité ou de « collement » ont toujours existé pour les mérétriques, les courtisanes, les demi-mondaines etc. etc.

C'est, dit Pie XII, avec une terrible perspicacité « qu'elles sont acceptées par les femmes croyantes et même pieuses... elles font par leur exemple tomber les dernières hésitations. Tant que ces « toilettes » restent le triste privilège des femmes de réputation douteuse et quasi le signe qui les fait reconnaître, nul n'osera les adopter. Mais dès qu'elles sont portées par des personnes au-dessus de tout soupçon, on n'hésite plus à suivre le courant, un courant qui entraîne peut-être aux pires chutes. »

Nous écrivons donc aujourd'hui pour ces femmes croyantes, même pieuses, au-dessus de tout soupçon. Voilà les responsables, les coupables, celles qui ont ouvert les vannes au courant du cloaque. »

Vous voyez que nous avons largement dépassé le stade des consignes pour l'été ! Daigne Notre-Dame nous aider à sortir de nos égoïsmes, paresse, laisser-aller pour retrouver le sens de l'élégance chrétienne, reflet simple et délicat de la beauté d'une âme purifiée par le Précieux Sang de son Divin Fils.

Le Seignadou



Sur la table de presse des Carmes

15 €

Lettres pastorales et écrits

Le monde entier connaît Mgr Lefebvre : Écône, la Fraternité Saint-Pie X, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, les sacres de 1988.

Mais Mgr Lefebvre a parcouru auparavant une longue carrière dans l'Église. Après quinze années de mission, il est sacré en 1947 évêque de Dakar. Un an plus tard, Pie XII le nomme Délégué apostolique pour l'Afrique francophone. En 1962, il devient évêque de Tulle, après avoir été promu Assistant au Trône pontifical et membre de la Commission de préparation du Concile. Puis il est élu Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, fonction dont il se démettra en 1968.

Durant ces vingt années, Mgr Lefebvre a écrit : lettres pastorales, normes missionnaires, avis aux spiritains, articles. Quelles étaient ses pensées, ses convictions sous Pie XII, sous Jean XXIII, durant le Concile ?

L'Évêque de fer d'Écône est-il un autre homme que le grand missionnaire d'Afrique ou y a-t-il une réelle continuité d'esprit dans un contexte différent ? La lecture de ces écrits d'avant 1969 permettra de juger.

La voix des supérieurs

M. l'abbé de Cacqueray saisit l'anniversaire des 20 ans du rappel à Dieu de S. Exc. Mgr Lefebvre pour rappeler la mémoire de notre fondateur dans la Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n°78, publiée en mai 2011.

Il rappelle dans une première partie le cheminement qui conduisit Mgr Lefebvre à décider les sacres du 30 juin 1988 puis souligne dans une seconde, comment le temps écoulé manifeste a posteriori l'esprit de sagesse qui inspira sa décision.

Chers Amis et Bienfaiteurs,

« Plus les scrupules du prélat s'estompent, plus la frayeur de Rome grandit » (Mgr Tissier de Malle-rais, in *Marcel Lefebvre, une vie*).

Voilà vingt ans, le jour de l'Annonciation de l'année 1991, Monseigneur Lefebvre entrait dans son éternité. La reconnaissance nous porte à ne pas laisser passer cet anniversaire sans adresser un hommage à notre vénéré fondateur. Nous cherchons à l'exprimer de votre part, chers anciens qui nous avez précédés sur le sentier de la fidélité, et qui avez peut-être baisé l'anneau épiscopal de Monseigneur Lefebvre à l'occasion de l'une de ses visites dans votre région. Mais nous désirons également nous faire les porte-paroles des plus jeunes et de ceux qui, sans avoir connu Monseigneur Lefebvre de son vivant, ont rejoint les rangs de son grand combat pour la messe et pour la foi catholique. Comme vous le savez, son acte le plus important, son acte décisif, son acte héroïque fut le sacre des quatre évêques en 1988 malgré l'interdiction du pape. **C'est de cet acte des consécrations épiscopales que nous lui sommes le plus redevables puisque c'est grâce à lui que se trouvent perpétués le sacerdoce et la messe catholiques dans leur intégrité.** Nous voudrions d'abord rappeler quel cheminement conduisit Monseigneur Lefebvre à décider ces sacres avant de dire comment le temps écoulé depuis lors a manifesté l'esprit de sagesse qui inspira cette décision.

1. Cheminement qui conduisit Mgr Lefebvre à décider les sacres du 30 juin 1988

— Comme on le lit dans la « *Lettre ouverte aux catholiques perplexes* », Monseigneur Lefebvre a longtemps espéré qu'un ou plusieurs autres évêques se lèveraient à ses côtés pour mener avec lui le combat du maintien de la Tradition Catholique contre le courant dévastateur de l'Église. Mais les années passaient : Monseigneur Lefebvre et Monseigneur de Castro Mayer vieillissaient. Si certains rares évêques lui faisaient sans doute part en privé de leur soutien ou de leur proximité, aucun n'avait annoncé ses intentions, à court ou à long terme, de venir le secourir. Or la crise de l'Église, au fil des années du pontificat de Jean-Paul II, continuait de dévoiler jusqu'à quelles extrémités insensées conduisaient les nouveaux dogmes conciliaires : non seulement aucun signe de retour en arrière de ces erreurs n'était donné, mais un vent libertaire poussait toujours plus loin les scandales, jusqu'aux réunions d'Assise et jusqu'au baiser déposé sur le Coran.

Le spectacle où il voyait l'Église, le chemin sur lequel la précipitaient ses chefs montraient donc à Monseigneur Lefebvre la persistance de l'état de nécessité où l'on se trouvait. Or c'était déjà l'invoca-

tion de cette nécessité qui l'avait déterminé à fonder sa Fraternité et à ordonner des prêtres pour aller au secours des âmes, celles-ci étant en proie à une véritable détresse spirituelle dont rien ne laissait présager l'adoucissement. **Cette nécessité était une nécessité grave, en raison du péril proche de perdre la foi ou la grâce, et cette nécessité était commune parce qu'elle était la situation habituelle de la vie des catholiques dans le monde entier.** L'existence d'une véritable nécessité était même reconnue, jusqu'à un certain point, par quelques voix autorisées de l'Église.

Mais qui savait combien de temps l'hérésie dominerait encore dans l'Église ? Et si la crise devait durer, que se passerait-il s'il n'y avait pas d'évêques pour succéder à Monseigneur Lefebvre ? Les prêtres ordonnés par lui essaieraient jusqu'à leur mort — il n'en doutait pas — de demeurer fidèles et de secourir les âmes. Mais, même au cours de cette période, qui confirmerait les enfants et qui ordonnerait de nouveaux prêtres ? Et qu'advierait-il surtout des générations à venir privées de prêtres, privées de messes, peut-être réduites à subsister avec le seul sacrement de baptême ? Revenir dans les paroisses ? Mais les fidèles les avaient justement quittées pour garder la foi ! Conseiller de les y renvoyer eût été criminel ! Le mal qu'ils restent chez eux pour y prier avec leurs missels paraissait encore moindre. Qui donc parviendrait à résister en un tel dénuement religieux ?

Certains conseillaient à Monseigneur Lefebvre de remettre la question de sa succession dans les mains de Dieu. N'avait-il pas déjà fait plus que son devoir ? Le Bon Dieu prendrait soin de ceux qui resteraient sur la terre. Il ne fallait pas lui manquer de confiance ! Cette perspective, dont l'apparence semblait si surnaturelle, était-elle vraiment juste ? Bien sûr — et Monseigneur Lefebvre l'avait médité plus souvent qu'aucun autre au cours de ses oraisons — Dieu peut tout. Mais **Dieu ne demande-t-il pas aussi à ses instruments de se tenir prêts à aller jusqu'au bout des pouvoirs qu'il leur a confiés ? Ne veut-il pas que le gouvernement du monde, comme celui de l'Église, se fasse ordinairement par les moyens et les instruments qu'il a prévus à cet effet**, de telle manière que les hommes qui y sont préposés mettent en œuvre les pouvoirs qu'il leur a confiés ?

Or, un évêque a le pouvoir de sacrer d'autres évêques. Dès lors, comment Monseigneur Lefebvre ne se serait-il pas demandé si le Bon Dieu, en ce désert épiscopal, n'attendait pas de lui qu'il se serve de son pouvoir jusqu'à cet acte ultime ? La nécessité si terrible de l'Église et des âmes — dont le salut est la loi suprême dans l'Église — ne lui commandait elle pas, au prix de toutes les sanctions qui seraient

sans doute prises contre lui, d'aller jusque-là ? Son pouvoir d'évêque lui commandait donc peut-être de faire encore quelque chose pour s'acquitter de sa mission épiscopale : procéder à la consécration d'évêques vraiment catholiques.

Il est vrai que Rome, lorsqu'elle sentit que Monseigneur Lefebvre eut pris sa décision de consacrer des évêques, finit par lui concéder l'autorisation d'en sacrer un. Monseigneur Lefebvre ne refusa pas d'emblée cette tardive proposition. Mais lorsqu'il s'aperçut du véritable état d'esprit dans lequel elle lui était faite, il comprit que son acceptation serait un piège mortel pour la résistance catholique qu'il avait menée jusque-là. Le prêtre consacré serait choisi malléable à souhait par les autorités romaines. Un subtil mouvement de réorientation de la Fraternité, la rendant plus souple aux réformes, serait ensuite amorcé tandis que la liberté de parole se trouverait peu à peu perdue. Une division inéluctable se produirait dans la Fraternité entre ceux qui se laisseraient emporter par ce courant sous la houlette du nouvel évêque et ceux qui s'y refuseraient.

C'est pourquoi Monseigneur Lefebvre prit la résolution de sacrer nos quatre évêques qui, depuis bientôt vingt-cinq ans, ont permis à la vie catholique de perdurer et de répondre aux besoins des prêtres et des fidèles. Il est clair que cette consécration épiscopale d'évêques contre l'ordre du pape constituait une désobéissance apparente d'une gravité inouïe. Monseigneur Lefebvre le savait bien : il avait suffisamment examiné toutes les facettes des arguments qui lui étaient présentés en faveur et en défaveur de son geste. Il avait finalement acquis la conviction que l'état de nécessité grave et commune où se trouvait l'Église faisait un devoir grave à l'évêque qu'il était de pourvoir au bien durable des âmes par la transmission de son épiscopat. **Il ne fut pas question pour lui d'attribuer à ces évêques une juridiction épiscopale qu'il n'appartient qu'au Pontife romain de transmettre. C'est pourquoi ces sacres ne constituèrent pas une église parallèle. Il communiqua à ces évêques, le 30 juin 1988, sans le consentement du pape, le pouvoir d'ordre.** La loi positive qui oblige l'accord du pape pour sacrer des évêques s'effaçait pour faire face à la nécessité grave de transmettre le pouvoir d'ordre.

Si Monseigneur Lefebvre parvint à la conviction prudente qu'il devait consacrer des évêques, c'est qu'il avait peu à peu réussi, entre de nombreuses conjectures qui se présentaient à lui, à distinguer celles qui lui apparaissaient comme les plus probables. Saint Thomas, dans son analyse de la vertu de prudence, place la prévoyance au rang des « *virtus integrantes* », c'est-à-dire de ces différentes vertus qui concourent à la perfection d'un acte. La prévoyance est alors la vertu par laquelle « *le regard s'attache à quelque chose de lointain comme à un terme auquel doivent être ordonnées les actions présentes.* ». Monseigneur s'est donc appliqué à savoir comment la crise de l'Église allait le plus vraisemblablement évoluer. S'il avait alors pronostiqué qu'elle allait rapidement se terminer et l'état de nécessité cesser, il se serait dispensé de sacrer. S'il avait espéré que des évêques, après sa mort, se

lèveraient pour prendre sa suite, il n'aurait pas sacré non plus. S'il avait présumé, moyennant l'évêque que Rome se déclarait prête à lui concéder, que la Fraternité pourrait alors librement continuer son œuvre pour l'Église, il n'aurait peut-être pas non plus procédé à ces consécutions épiscopales. S'il avait enfin estimé que ces sacres amèneraient inéluctablement la Fraternité à devenir une petite église indépendante, il n'aurait pas sacré ces évêques.

Si, donc, il a sacré les quatre évêques, c'est parce qu'il a longuement délibéré et qu'il a pensé que la crise de l'Église risquait de durer suffisamment longtemps et qu'il fallait pourvoir au renouvellement des prêtres catholiques. Qu'il n'y aurait sans doute pas d'évêques qui se lèveraient après lui pour lui succéder et que l'unique évêque que Rome avait fini par lui permettre de sacrer ne garantissait pas suffisamment la survie de l'œuvre traditionnelle qu'il avait conduite. Enfin, parce qu'il prenait toutes les précautions pour que ces sacres ne fissent pas de la Fraternité une église autocéphale en puissance.

Certains se sont choqués, sur des sujets aussi graves, de penser que Monseigneur Lefebvre se soit déterminé sur des prévisions et des estimations des circonstances par définition faillibles. Mais **n'est-ce pas là toute l'habituelle difficulté des chefs de devoir sans cesse discerner, entre différentes hypothèses d'avenir, celle qui apparaît comme la plus vraisemblable afin de décider en conséquence ?** Nous ne voulons, bien sûr, rien enlever aux précieuses lumières intérieures que Monseigneur Lefebvre reçut du Saint-Esprit lorsqu'il eut à frayer son chemin en des circonstances si difficiles. Mais nous voulons simplement dire que ces inspirations ne l'ont pas dispensé de passer par toute cette réflexion conjecturale et prudentielle et il en va d'ailleurs de même pour nous, dans tout ce que nous avons à décider, tout au long de notre vie. Cette décision des consécutions épiscopales qui restera, dans l'histoire de l'Église, comme la plus illustre et la plus importante de toute sa vie est l'aboutissement d'un long et admirable cheminement prudentiel. Monseigneur Lefebvre n'a pris cette résolution que lorsqu'il a su que c'était désormais l'unique moyen qui lui restait d'assurer la pérennité du sacerdoce et de la foi catholique.

2. Manifestation a posteriori de l'esprit de sagesse qui inspira sa décision — Mais voyons, maintenant, si le chemin des vingt années parcourues depuis lors confirme la justesse de son jugement. Comme le laboureur, sur le parcours du sillon qu'il a tracé dans son champ, se retourne pour voir s'il n'a pas dévié de la ligne droite, prenons quelques instants pour nous retourner, avec le début de recul que nous donne le temps, pour vérifier l'exactitude de ces présomptions à partir desquelles s'est déterminé Monseigneur Lefebvre.

La longueur de la crise de l'Église, tout d'abord. Elle a bien duré tout le pontificat de Jean-Paul II. Est-elle en train de s'estomper avec celui de Benoît XVI ? Certains le pensent en se fondant sur des gestes comme celui de la reconnaissance du droit, pour tous les prêtres, de célébrer la messe de

saint Pie V. Nous ne méconnaissons pas l'importance de cette déclaration ou de l'aveu que la messe de saint Pie V n'avait jamais été interdite. Cependant, ces signes doivent-ils être certainement compris comme les prémices d'un retour des autorités de l'Église vers l'intégrité de la vérité catholique ? Nous ne croyons pas que l'on puisse soutenir cette hypothèse. Tant l'annonce de la future béatification de Jean-Paul II que celle du renouvellement d'Assise suffisent à indiquer la pertinacité de l'orientation conciliaire du pontificat du pape Benoît XVI. **La nécessité grave où se trouvent les âmes n'a donc pas diminué avec les années puisque l'enseignement officiel dispensé par le clergé reste obstinément celui du concile, enseignement destructeur pour la foi.**

Au cours de cette même période de bientôt 25 ans, on a vu un seul évêque, dans le monde entier, Monseigneur Lazo, revenir publiquement à la Tradition et apporter son soutien inconditionnel à l'œuvre de Monseigneur Lefebvre, en 1995, par une profession courageuse de sa compréhension de l'état de nécessité et du bien-fondé de l'attitude de Monseigneur Lefebvre. Il offrit les souffrances de la fin de sa vie pour la conversion des évêques. Il est à noter que ce retour, œuvre de la grâce de Dieu, s'est fait par l'intermédiaire de membres et de fidèles de la Fraternité. Mais se serait-il même seulement produit s'il n'y avait pas eu les sacres ? Ce n'est pas certain car l'extension et le rayonnement d'une Fraternité privée d'évêques se fussent trouvés bien compromis. Et un seul évêque, déjà bien fatigué, n'aurait d'ailleurs pas suffi pour faire face à l'apostolat que nos quatre évêques ne sont pas de trop pour fournir. On peut donc dire que **Monseigneur Lefebvre a également vu juste en estimant qu'aucun évêque ne se lèverait pour le remplacer.**

Bien sûr, on peut objecter que la mort de Monseigneur Lefebvre, si celui-ci n'avait pas pourvu à sa succession épiscopale, aurait donné le courage à certains évêques de se lever. Mais une telle supposition paraît plus un pieux rêve qu'autre chose : aucun élément objectif ne la fondait car aucun évêque n'avait manifesté le moindre signe permettant de l'espérer.

Mais, si Monseigneur Lefebvre avait accepté l'évêque que Rome semblait sur le point de lui concéder ? Nous avons déjà dit la méfiance que ressentit Monseigneur Lefebvre sur l'unique candidat qui eût alors été choisi par Rome. **Cette méfiance n'a-t-elle pas été justifiée par bien des épisodes survenus depuis 1988 ?** N'avons-nous pas été les spectateurs, en 2000, des manœuvres et de l'intervention de Rome pour que soit nommé, comme Supérieur de la Fraternité Saint-Pierre, son candidat contre le vote interne de la société ? Et s'il faut parler d'évêques, n'avons-nous pas également assisté à la nomination de Monseigneur Rifan qui s'est empressé, comme s'il en avait donné le gage, de réduire la résistance de Campos ? Enfin, c'eût été aussi bien imprudent de charger un seul évêque de la transmission de tout l'héritage de l'Église et de risquer sur une seule vie humaine l'avenir du sacerdoce catholique.

Toutes les diverses sociétés qui ont accepté

leur régularisation avec Rome ont d'abord protesté que leur nouveau statut ne modifierait en rien leurs principes. Mais il est incontestable qu'aucune n'y est réellement parvenue. Ces communautés ne sont pas libres. Elles sont brimées par les évêques. Leur apostolat est minutieusement calculé pour parvenir juste à ébrécher celui de la Fraternité, tout en le cantonnant au minimum. Les prêtres les plus conscients des déviations doctrinales provenant du Concile doivent demeurer très discrets s'ils veulent éviter d'avoir des ennuis. Sauf rarissime exception, les grands scandales venant des évêques et du pape ne sont pas dénoncés. Nous soulignons donc que le positionnement qu'ont cru devoir adopter ces différentes sociétés et leur évolution constituent de nouvelles preuves qui nous sont fournies de la sagesse avec laquelle Monseigneur Lefebvre s'est gardé d'inscrire la Fraternité dans un cadre qui l'aurait privée de sa liberté.

Enfin, la Fraternité n'est pas devenue une église autocéphale. Les évêques de la Fraternité ne se sont pas vu attribuer des juridictions. Les prêtres de la Fraternité continuent à citer au canon de la messe le nom du pape et celui de l'évêque. La mesure prise par le pape — tout insuffisante qu'elle soit de « lever » les excommunications de nos évêques contribue à jeter le discrédit sur la pertinence de la sanction qui avait été prise à leur égard. Enfin, les objections que pose la Fraternité ont été suffisamment prises au sérieux pour avoir déterminé les conversations doctrinales en cours tandis que ses analyses critiques sur le Concile et la nouvelle messe trouvent une audience toujours plus importante chez de nombreux prêtres.

Nous concluons donc que le temps a donné raison à Monseigneur Lefebvre. Située sur une ligne de crête entre l'impasse des courants sedevacantistes et le musellement des sociétés canoniquement correctes, la Fraternité doit à sa fidélité, à cette prudence tracée par Monseigneur Lefebvre d'avoir pu, toutes ces dernières années, rester libre de confesser la foi.

Et cette confession de la foi, il est clair que la Fraternité la doit plus que jamais à Dieu pour que la vérité révélée continue à être transmise sur la terre. Elle la doit aux âmes car la foi est nécessaire au salut. Elle la doit aux autorités de l'Église égarées pour qu'une voix encore se fasse entendre et leur donne une chance de retrouver le chemin qu'elles ont quitté.

Bien chers amis, nous devons demeurer inlassablement fermes dans la foi de nos pères. Ne nous essoufflons pas dans ce grand combat que nous demandons la grâce de mener jusqu'à notre dernier soupir pour l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour la transmission de notre héritage divin aux générations qui nous succéderont. Tout au contraire, tirons le bien du mal et ayons l'ambition de grandir tous les jours dans la foi, l'espérance et la charité au milieu de cette période d'adversité. Demandons, comme une grâce insigne, l'accroissement de ces trois vertus théologiques dans nos âmes, chaque jour de notre vie, afin de correspondre toujours davantage aux admirables desseins de Dieu sur nous.

Abbé Régis de Cacqueray

Chronique de juin 2011

En ce début du mois de juin, mois du Sacré-Cœur, les élèves de Saint-Dominique-du-Cammazou suivent trois jours de récollection, prêchée par M. l'abbé Simoulin. En effet, le jeudi de l'Ascension, elles renouvellent solennellement les promesses de leur baptême en promettant fidélité à Dieu et à l'Eglise. Puisse Marie être la gardienne de leurs engagements !

Pendant ce temps, à l'école des Carmes se déroule le premier « Tournoi du Sud » de rugby. Trois équipes s'affrontent : l'équipe du prieuré de Toulouse, Béziers, et Saint-Joseph-des-Carmes. La victoire est remportée par Toulouse (deux points seulement devant l'école !).

Cependant, l'école des Carmes n'est pas seulement la « capitale » du rugby de la tradition, c'est également une source d'abondantes grâces pour les élèves. Ainsi, les élèves de cinquième suivent leur récollection de communion solennelle prêchée par M. l'abbé de Sivry et le Frère Jean-François chez M. et Mme Lenoir. Le lendemain, dimanche après l'Ascension, ils renouvelleront les promesses de leur baptême et se consacreront à Marie lors du Salut du Très-Saint Sacrement.

Le soir de ce même jour, samedi 04 juin, à l'école des Carmes, qui décidément est très polyvalente, se joue *Le médecin malgré lui* de Molière. Cette pièce est interprétée par les externes de la classe de seconde. Beau succès grâce au travail de M. Thomas pour la mise en scène et Mme Quigley pour les décors et les costumes. Elle sera rejouée à l'occasion de la fin d'année par les internes.

Mardi 7 juin, une exposition du Très-Saint-Sacrement a lieu aux Carmes dans le cadre de l'adoration perpétuelle aux intentions de la Fraternité.

Puis, comme chaque année, a lieu le pèlerinage national de Chartres. MM. les abbés Marcille et de Sivry ainsi que nos trois frères s'y rendent afin de prier et encourager les pèlerins de notre paroisse venus nombreux marcher entre la Beauce et Paris. Merci aux chefs de chapitres et à M. Beauval pour la logistique et l'organisation ! Ce pèlerinage se termine par une grande procession à travers les rues de Paris en l'honneur de Jésus-Hostie. Voilà sans doute une des rares fois où Notre Seigneur Jésus-Christ Roi pourra publiquement être autant honoré par les hommes. Qu'Il protège notre pays contre le laïcisme et l'islamisme !

Lundi 13 juin, Son Exc. Monseigneur Tissier de Mallerai, ayant pu s'absenter d'Écône, se rend aux Carmes afin d'administrer le sacrement de baptême au petit Amaury de Lapasse, treizième du nom ! En effet, selon une coutume traditionnelle, les évêques de France baptisaient les enfants à

partir du dixième pour encourager les familles nombreuses. Félicitations aux parents !

Samedi 18 juin, journée du méchoui de fin d'année aux Carmes. Celle-ci débute par le salut du Saint-Sacrement puis par la remise solennelle des coupes et médailles qui viennent récompenser les sportifs. Bravo aux vainqueurs et bon courage aux vaincus ! La soirée se prolonge avec le traditionnel match de rugby qui oppose les anciens à l'équipe des Carmes. Match d'un grand engagement, très disputé mais qui se solde par la victoire des... anciens ! Revanche l'année prochaine.

Le lendemain, le club des Centaures fête la fin d'année également. A cette occasion, M. l'abbé de Sivry célèbre la messe de clôture. Puis, les cavaliers proposent aux parents et spectateurs des démonstrations équestres travaillées pendant l'année : carrousel, course de poneys, saut d'obstacles, voltige... C'est l'occasion, ici, de remercier le club pour sa participation si remarqué aux trente ans de l'école des Carmes ! A quand la prochaine ?...

Mardi 21 juin, sortie des classes pour les élèves de Saint-Joseph. M. l'abbé Le Noac'h célèbre la messe de fin d'année. Au cours de son homélie, il encourage les élèves à conserver fidèlement les valeurs religieuses et morales que l'école leur apporte. Puisse les élèves se rendre compte des dons qu'ils reçoivent, surtout lorsque l'on sait ce qui se passe à l'extérieur..., afin de les transmettre fidèlement à leur tour ! Puis, a lieu la traditionnelle pièce de théâtre et la remise des prix. Et, enfin, le grand moment attendu depuis le 11 septembre dernier arrive : les vacances d'été !

Jeudi 23 juin, grande affluence à l'école des dominicaines pour la Fête-Dieu et la procession en l'honneur du Saint-Sacrement. Deux jours plus tard, le samedi 25 juin, c'est la sortie des classes pour ces demoiselles. Après la messe du matin au cours de laquelle M. l'abbé Simoulin rappelle que les vacances marquent en réalité le début de l'année scolaire puisqu'elles la préparent, les élèves proposent diverses saynètes aux parents.

Dimanche 26 juin, les paroissiens des Carmes se rendent à Toulouse pour la procession de la Fête-Dieu présidée par M. l'abbé Le Noac'h, doyen du Sud.

Mercredi 29 juin, nous aurons à cœur de prier pour tous les séminaristes de notre doyenné qui recevront les ordres : l'abbé Lebourg recevra le diaconat, l'abbé Delmotte, le sacerdoce. Mentionnons également les anciens des Carmes : les abbés Graff et Chauvet qui seront en ce même jour ordonnés prêtre.

Premières messes aux Carmes — juillet 2011

- vendredi 01 juillet à 11h00 : M. l'abbé **François DELMOTTE**, ancien élève des Carmes (Bac 1999)
- samedi 02 juillet à 11h00 : M. l'abbé **Amaury GRAFF**, ancien élève des Carmes (Bac 2004)

Actualité de la Tradition : Rome et la FSSPX

En ce début de vacances scolaires nous souhaitons encourager la récitation du chapelet quotidien en famille et rappeler avec insistance la 4^e croisade du Rosaire lancée par S. Exc. Mgr Fellay au jour de Pâques 2011, qui doit nous conduire à la fête de la Pentecôte 2012.

Les « conversations doctrinales » entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X, mises en place à la demande du pape Benoît XVI à l'automne 2009, sont en effet arrivées à terme, après que les théologiens se soient réunis régulièrement comme annoncé, pour traiter des points qui divisent. Cependant l'essentiel reste à faire comme le rappelle S. Exc. Mgr Fellay à l'occasion des ordinations qu'il a conférées au séminaire de Winona le 17 juin dernier (cf. I/).

Nous ajoutons un extrait d'un article du R. P. Calmel, intitulé « Nous sommes fils de Saints » (cf II/).

I/. Extraits de la prédication donnée par S. Exc. Mgr Fellay à Winona, le 17 juin 2011

Vous voulez certainement, mes bien chers Frères, avoir aussi quelques commentaires sur la situation actuelle de la Fraternité. Où en sommes-nous ? Que se passe-t-il ? J'aimerais pouvoir vous dire que tout est lumineux ou complètement obscur, mais c'est plutôt, comme le temps aujourd'hui, nuageux et ensoleillé à la fois ! Jusqu'à un certain point, depuis au moins deux ans, nous nous trouvons constamment en face de contradictions. (...)

Je n'exagère pas le mot : contradiction. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que nous recevons de la part de Rome des messages contradictoires ; l'un dit ceci, l'autre dit cela ; et il n'y a pas seulement des divergences, mais bien des contradictions. (...)

Quand je parle de contradictions, cela veut dire que certains à Rome sont prêts à nous considérer comme hors de l'Eglise, excommuniés, ayant perdu la foi, hérétiques... Et vous en avez d'autres qui nous reconnaissent vraiment comme catholiques. Mgr de Galarreta et nos prêtres, quand ils vont à Rome pour les entretiens doctrinaux, disent leur messe à Saint-Pierre ! Comment peut-on tenir ces deux positions en même temps ? Vous voyez combien la contradiction est profonde. C'est pourquoi vous pouvez comprendre combien nous restons sur nos gardes. Nous n'allons pas nous jeter dans cette tourmente, tout en sachant malgré tout saluer le soleil lorsqu'il se présente et nous protéger des nuages lorsqu'ils menacent. (...)

Alors on entend toutes sortes de rumeurs, absolument tout ce qu'il est possible et même impossible d'entendre ! **Je vous en prie, mes bien chers Frères, ne courez pas derrière ces rumeurs. Quand nous saurons quelque chose, nous vous le dirons. Nous n'avons jamais rien caché et nous n'avons aucune raison de cacher ce qui se passe. Si donc nous ne vous disons rien, c'est parce que rien de nouveau ne se passe.** Certains disent que quelque chose est sur le point d'arriver. Non, ce n'est pas vrai ! La vérité est que **j'ai été invité à me rendre à Rome auprès du cardinal Levada, et que ce sera pour la mi-septembre. C'est tout ce que je sais.** Cela concerne les entretiens que nous avons eus avec Rome après lesquels, comme cela a été dit, « les documents de synthèse seront remis aux plus hautes autorités ». Ce sont les mots exacts, et c'est la seule chose que je connaisse du futur, tout le reste ne serait qu'invention. Alors, je vous en prie, ne courez pas après ces rumeurs.

Tout cela montre que le combat continue. Or il

y a deux dangers aujourd'hui. L'un consiste à dire que tout est en ordre, tout est fini, le combat est terminé : c'est une immense illusion. Je peux vous garantir, mes bien chers Frères, que **si un jour Rome régularise finalement notre situation canonique, le combat commencera, ce ne sera pas la fin ! Mais nous n'y sommes pas encore !** Combien de temps aurons-nous à attendre ? Je ne le sais pas, je n'en ai aucune idée ! Aussi nous continuons de dire qu'il y a une crise dans l'Eglise. Quelquefois c'est bien ennuyeux, parce qu'à Rome ils donnent l'impression que tout va bien, mais le jour suivant nous parlons avec eux... Et tenez voici les paroles que nous entendons de la bouche du Secrétaire de la Congrégation pour la Foi : « Vous savez, ce sont les prêtres, les évêques, les Universités catholiques qui sont emplis d'hérésies ! » Voilà ce que nous a dit, en juin 2009, le Secrétaire de la Congrégation pour la Foi ! Ils savent donc que la situation de l'Eglise est dramatique. S'ils sont capables de dire qu'il y a plein d'hérésies partout, cela signifie bien quelque chose ! Mais en même temps, ils agissent comme si tout était en ordre. C'est décevant, c'est troublant, je le reconnais, mais telle est la situation.

Ne vous laissez donc pas prendre par toutes ces illusions, mais aussi ne laissez pas le découragement vous atteindre. Ce combat est long, c'est vrai mais nous ne pouvons pas le changer. Le diable reste le diable et nous n'allons pas faire la paix avec le diable. Cela durera aussi longtemps que Dieu le permet, mais nous avons tout ce qui nous est nécessaire pour ce combat, nous avons la grâce, le soutien de Dieu. Nous devons seulement continuer ce combat, sans découragement, avec sérénité. Il est vraiment évident que nous sommes bénis de Dieu. Héritiers de l'esprit chrétien, la messe traditionnelle que nous célébrons nourrit en nous cet esprit, l'esprit du Christ, celui des disciples du Christ qui nous enseigne que nous devons rester éloignés du monde, utiliser modérément les biens terrestres qui ne sont pas ce qu'il y a de plus important. Le plus important, c'est Dieu, le Ciel ; c'est notre destinée éternelle.

Mes bien chers Frères, **si je vous ai appelés à cette Croisade du Rosaire, c'est précisément pour vous aider à rester en dehors de ces pièges, de ces illusions et de tout découragement.** Dans cette prière, avec cette chaîne de roses qui nous unit à la Très Sainte Vierge Marie, nous sommes certains d'être sous sa protection et de combattre le bon combat ici-bas. Elle nous guidera,

soyez sans crainte. La Bonne Mère ne va pas abandonner ses enfants, mais soyez généreux, très généreux dans ces prières. Nous n'attendons pas de bons fruits pour l'Eglise obtenus par de simples arrangements humains, nous espérons les obtenir par des moyens surnaturels, et précisément la prière est le plus puissant moyen que nous possédions.

Je vous invite donc à réciter le Rosaire, à bien le prier, la quantité n'importe pas tant que la qualité : la façon de prier. Pourquoi la Très Sainte Vierge Marie a-t-elle apporté le Rosaire à saint Dominique ? Quel était son but ? C'était d'unir les fidèles à Dieu dans la contemplation, par la méditation des différents événements de la vie de

Notre Seigneur et de la Très Sainte Vierge Marie. Tel est le but du Rosaire. Il ne s'agit pas seulement de réciter quinze dizaines ou plusieurs chapelets, cela n'est que la mélodie, la musique de fond qui nous aide dans la méditation des mystères qui nous unissent à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la Très Sainte Vierge Marie. Prions donc bien ! Le Rosaire bien médité – nous pouvons en être certains – est un moyen très puissant. Sœur Lucie de Fatima a osé dire que la Très Sainte Vierge Marie a donné une efficacité spéciale à cette prière de telle sorte que le Rosaire deviendrait la solution à tous les problèmes, à chaque difficulté.

II/. Extraits d'un article du R.P. Calmel « Nous sommes fils de Saints » (mai 1973)

Plus qu'en des temps de paix, il nous est devenu utile et salutaire de méditer dans la foi sur les épreuves de l'Eglise. Nous serions peut-être tentés de réduire ces épreuves aux persécutions et attaques venues de l'extérieur. (...)

Au sujet de cette épreuve extraordinaire il y a ce que dit l'histoire de l'Eglise et ce que ne dit pas la Révélation sur l'Eglise. Car la Révélation sur l'Eglise ne dit nulle part que les papes ne pécheront jamais par négligence, lâcheté, esprit mondain dans la garde et la défense de la tradition apostolique. Nous savons qu'ils ne pécheront jamais en faisant croire directement une autre religion : voilà le péché dont ils sont préservés par la nature de leur charge.

Et lorsqu'ils engageront leur autorité au titre où elle est infaillible, c'est le Christ lui-même qui nous parlera et nous instruira : voilà le privilège dont ils sont revêtus dès l'instant où ils deviennent les successeurs de Pierre. Mais si la Révélation nous affirme ces prérogatives de la papauté, elle ne porte cependant nulle part que lorsqu'il exerce son autorité au-dessous du niveau où il est infaillible, un pape n'en viendra pas à faire le jeu de Satan et à favoriser jusqu'à un certain point l'hérésie ; de même il n'est pas écrit dans les Saintes Lettres que, encore qu'il ne puisse enseigner formellement une religion autre, un pape ne pourra jamais en venir à laisser saboter les conditions indispensables à la défense de la religion véritable. Une telle défection est mêm

me considérablement favorisée par le modernisme.

Mais trop de fidèles, de prêtres, d'évêques, voudraient que, dans les jours de grand malheur, lorsque l'épreuve vient à l'Eglise par son pape, les choses se remettent en ordre sans qu'ils aient rien à faire ou presque rien. Tout au plus acceptent-ils de murmurer quelques oraisons. Ils hésitent même devant le rosaire quotidien : cinq dizaines chaque jour offertes à Notre Dame, en l'honneur de la vie cachée, de la Passion et de la gloire de Jésus. Ils ont très peu d'envie, en ce qui les regarde, de s'approfondir dans la fidélité à la tradition apostolique : dogmes, missel et rituel, vie intérieure (car le progrès de la vie intérieure fait évidemment partie de la tradition apostolique). **Ayant à leur propre place consenti à la tiédeur, ils se scandalisent néanmoins de ce que le pape, à sa place de pape, ne soit pas, lui non plus, très fervent quand il s'agit de garder pour l'Eglise entière la tradition apostolique**, c'est-à-dire de remplir fidèlement la mission unique qui lui est confiée. **Cette vue des choses n'est pas juste. Plus nous avons besoin d'un saint pape, plus nous devons commencer par mettre notre vie, avec la grâce de Dieu et en tenant la tradition, dans le sillage des saints.** Alors le Seigneur Jésus finira par accorder au troupeau le berger visible dont il se sera efforcé de se rendre digne.

Horaires des chapelles pendant l'été (juillet et août)

Saint-Joseph-des-Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Dimanche : Messe à 11h00

En semaine pendant l'été :

Messe : 7h45 **en principe**

Confessions pour les fidèles :

Samedi : Confessions de 16h00 à



Saint-Dominique-du-Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche : Messe chantée à 9h30

En semaine pendant l'été :

Messe à 8h00 **tous les jours**

Confessions pour les fidèles :

Samedi : après l'action de grâce de la messe de 8h00 et de 17h30 à

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Ephémérides du mois de juillet 2011

			Confessions	Messes
ven 1	Fête du Sacré-Cœur,			
		1ère classe, blanc		11h00 : 1ère messe Abbé Delmotte
sam 2	Visitation de la T. Sainte Vierge, Mém. de Saints Procès et Martinien, Martyrs	2ème classe, blanc	16h : abbé de Sivry	11h00 : 1ère messe Abbé Graff
dim 3	Solennité des Saints Pierre et Paul, Mém. de IIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, rouge		Une seule à 11h00 Abbé de Sivry
lun 4	De la férie,	4ème classe, vert		
mar 5	Saint Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur	3ème classe, blanc		
mer 6	De la férie,	4ème classe, vert		
jeu 7	Saints Cyrille et Méthode, Evêques et Confesseurs	3ème classe, blanc		
ven 8	Sainte Elisabeth, Reine de Portugal, Veuve	3ème classe, blanc		
sam 9	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h : abbé Le Noac'h	
dim 10	IVème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Abbé Le Noac'h
lun 11	De la férie, Mém. de Saint Pie Ier, Pape et Martyr	4ème classe, vert		
mar 12	Saint Jean Gualbert, Abbé Mém. de Saints Nabor et Félix, Martyrs	3ème classe, blanc		
mer 13	De la férie,	4ème classe, vert		
jeu 14	Saint Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		
ven 15	Saint Henri, Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 16	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Notre Dame du Mont Carmel,	4ème classe, blanc	16h : abbé de Villemagne	
dim 17	Vème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Ab. de Villemagne
lun 18	Saint Camille de Lellis, Confesseur Mém. de Sainte Symphorose et ses 7 fils, Martyrs	3ème classe, blanc		
mar 19	Saint Vincent de Paul, Confesseur	3ème classe, blanc		
mer 20	Saint Jérôme Émilien, Confesseur Mém. de Sainte Marguerite, Vierge et Martyre	3ème classe, blanc		
jeu 21	Saint Laurent de Brindes, Confesseur et Docteur Mém. de Sainte Praxède, Vierge	3ème classe, blanc		
ven 22	Sainte Marie-Madeleine, Pénitente	3ème classe, blanc		
sam 23	Saint Apollinaire, Evêque et Martyr Mém. de Saint Liboire, Evêque et Confesseur	3ème classe, rouge	16h : abbé de Villemagne	
dim 24	VIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Ab. de Villemagne
lun 25	Saint Jacques le Majeur, Apôtre Mém. de Saint Christophe, Martyr	2ème classe, rouge		
mar 26	Sainte Anne, Mère de la B. V. M.,	2ème classe, blanc		
mer 27	De la férie, Mém. de Saint Pantaléon, Martyr	4ème classe, vert		
jeu 28	Saints Nazaire et Celse Mm., Victor Ier P. m. & Innocent Ier P. conf.,	3ème classe, rouge		
ven 29	Sainte Marthe, Vierge Mém. de Saints Félix, Simplicie, Faustin et Béatrice, Martyrs	3ème classe, blanc		
sam 30	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saints Abdon et Sennen, Martyrs	4ème classe, blanc	16h : abbé de Villemagne	
dim 31	VIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Ab. de Villemagne

Ephémérides du mois d'août 2011

			Confessions	Messes
lun 1	De la férie, Mém. de Saints Machabées, Martyrs	4ème classe, vert		
mar 2	Saint Alphonse Marie de Liguori, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Etienne Ier, Pape et Martyr	3ème classe, blanc		
mer 3	De la férie,	4ème classe, vert		
jeu 4	Saint Dominique, Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 5	Dédicace de Sainte Marie-aux-Neiges,	3ème classe, blanc		
sam 6	Transfiguration de Notre-Seigneur, Mém. de Saints Xyste II Pape, Félicissime et Agapit, Martyrs	2ème classe, blanc	16h : abbé de Sivry	
dim 7	VIIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Ab. de Sivry
lun 8	Saint Jean-Marie Vianney, Confesseur	3ème classe, blanc		
mar 9	Vigile de Saint Laurent, Mém. de Saint Romain, Martyr	3ème classe, violet		
mer 10	Saint Laurent, Martyr	2ème classe, rouge		
jeu 11	De la férie, Mém. de Saints Tiburce et Suzanne, Martyrs	4ème classe, vert		
ven 12	Sainte Claire d'Assise, Vierge	3ème classe, blanc		
sam 13	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saints Hippolyte et Cassien,	4ème classe, blanc	16h : abbé Marcille	
dim 14	IXème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Ab. Marcille
lun 15	Assomption de la Très Sainte Vierge,	1ère classe, blanc		
mar 16	Saint Joachim, Père de la B. V. M., Confesseur	2ème classe, blanc		
mer 17	Saint Hyacinthe, Confesseur	3ème classe, blanc		
jeu 18	De la férie, Mém. de Saint Agapit, Martyr	4ème classe, vert		
ven 19	Saint Jean Eudes, Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 20	Saint Bernard, Abbé et Docteur	3ème classe, blanc	16h : abbé Marcille	
dim 21	Xème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Ab. Marcille
lun 22	Fête du Cœur Immaculé de Marie, Mém. de Saints Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs	2ème classe, blanc		
mar 23	Saint Philippe Bénéti, Confesseur	3ème classe, blanc		
mer 24	Saint Barthélémy, Apôtre	2ème classe, rouge		
jeu 25	Saint Louis, Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 26	De la férie, Mém. de Saint Zéphyrin, Pape et Martyr	4ème classe, vert		
sam 27	Saint Joseph Calasanz, Confesseur	3ème classe, blanc	16h : abbé Marcille	
dim 28	XIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		Une seule à 11h00 Ab. Marcille
lun 29	Décollation de Saint Jean-Baptiste, Mém. de Sainte Sabine, Martyre	3ème classe, rouge		
mar 30	Sainte Rose de Lima, Vierge Mém. de Saints Félix et Adaucte, Martyrs	3ème classe, blanc		
mer 31	Saint Raymond Nonnat, Confesseur	3ème classe, blanc		